

voisin *idem*, les chemins royaux seront bientôt aussi et probablement plus cahoteux que ci-devant ; cela par ordonnance spéciale.

Mais au milieu de ce brouhaha de cahots les conseillers ne se sont pas endormis ; ils ont prévu, les gaillards, à ne point se faire écraser. Attention mes lecteurs ! leur loi porte que toute les fois que vous rencontrerez un cheval ou *autre bête* il vous est enjoint de vous mettre de côté à la droite du chemin sous peine d'amende. Or quand vous rencontrerez un conseiller spécial vous serez bien de ne pas perdre la carte et de vous précipiter immédiatement hors de la route, à vos risques et périls ! Il me semble qu'il n'était pas besoin de cet article de la loi pour cela.

On dit que les habitants vont ouvrir à côté de la route royale, une route où ils pourront voyager selon leur bon plaisir. Cette idée-là est fort sage ; mais comme il se pourrait que leur chemin soit meilleur que celui du roi, ils feraient bien, en est avis, d'y empêcher la circulation des voitures sur le nouveau plan ; car elles défonceraient peut-être les routes plébéiennes. Ce serait le meilleur moyen d'enfoncer le conseil spécial, ses chemins et sa loi. Bon Dieu garantissez-nous du chaos des cahots ! Bienheureux sont ceux qui ne savent pas ce que c'est qu'un conseil spécial, c'est le bonheur que je vous souhaite, aussi longtemps que faire se pourra. Vraiment on devrait me faire le plaisir d'assommer le conseil..... pour lui apprendre à vivre.

#### UNE ADRESSE QUI NE MANQUE PAS D'ADRESSE.

Il paraîtrait qu'il se forme contre nous une croisade générale de toutes les *Gazettes de quartier* de la ville et des faubourgs ; chacune d'elles persiste à se voir exhibée en son particulier devant le public ; mais si ces dames et demoiselles sont aussi divisées sur l'application de notre article, elles se réunissent toutes pour nous honnir, et pour nous promettre toutes les vengeances qui pourront se trouver sous leur bonnet et sur le bout de leurs langues. Elles ont déjà tenu plusieurs assemblées dans lesquelles des adresses plus ou moins menaçantes et fulminantes furent discutées, mais comme tout le monde parlait à la fois l'on n'a point encore arrêté celle qui devrait nous être présentée. Voici celle qui fut rédigée par la secrétaire de la compagnie, il est probable que c'est elle qui réunira le plus de suffrages :

*M'sieur laicriveure du Fantasque,*

C'est-y vrai que c'est vous qu'est l'auteure que depuis quelques jours des tas de pas grand chose s'en vissent comme ça nous invectiver ainsansiblement du sobriquette de gâzette du quarquier que c'en est une abomination ? C'est-y vrai qu'on dit qu'ous avais dit dans votre papier de manerie que j'avons dit du mal de notre voisine et que j'avons fait casser son mariage avant qu'y fusse été faite. Ça c'est faux sur notre vieux honneur à toutes les sousignaires. J'avons seulement ben que trop ben parlé de tout le monde et Jean prend z'à témoin tous les saints du paradis et de l'enfairo que j'avons fait que répétaire ce qui m'avait z'éte répété et affirmé. Queu chienne de démanjaison vous a pussé dans l'z'argots m'sieur laicriveure de fantasque poure mettre comme ça que j'étions toutes des gazettes du quarquier ; je prend la libairté de vous réciproquair l'ainsulte et de vous dire : gâzette du quarquier vous m'aime ! C'est vous qu'i faire cassaire les mariages et ponticuliairement le mien pisque j'avions déjà mon preumier ban de presque publié quand mon gueux de prétendu s'est mis à lire votre infecquetion de papiai qui lui a dit que j'étais t'une gazette et que j'allais bien vite lanpoissonaire de chagrin ; c'te lavette d'homme a eu peure et lo y'la qui ne veut plu me prendre ni que je le prainne ; désaulation de la désaulation c'est vous qu'allais payaire les nocés cassées je vous an done mon bon billette.

C'est-y encore vrai m'sieur laid diteur qu'ous avais l'opiné qu'y fallait point balhaire ni nettoyaire ni lavaire nos devant ni nos trottoir. Ça serai ben encore